

De auteur laat niet na om op sommige plaatsen een persoonlijk moreel oordeel te geven, al blijft hij daar meestal vrij sereen bij. Het overigens in een vlotte en heldere stijl geschreven boek heeft geen wetenschappelijke pretenties maar kwam tot stand vanuit een duidelijk geformuleerd engagement: “Hier dus mijn monument voor de helden”. Met de helden wordt het verzet bedoeld, en net dit standpunt leidde ertoe dat het Zonhovense college geen subsidie aan *Wit & zwart* wou toekennen wegens ‘te delicaat’.

Wiemet de Belgische bezettingsgeschiedenis enigszins vertrouwd is, kan er zich toch stilaan beginnen over verbazen dat bijna 70 jaar na de gebeurtenissen een lokale oorlogsgeschiedenis nog op zoveel zere tenen kan trappen. Nu de betrokken generatie wegvalt en de wetenschappelijke consensus over het oorlogsverleden groeit, zou je geen inleiding meer verwachten die opent met “Een boek schrijven over de Tweede Wereldoorlog in je dorp, is om problemen vragen”. Maar zoals gezegd heeft het geëngageerde uitgangspunt van de auteur hier veel mee te maken. Misschien had een wetenschappelijker werk zonder ‘helden’ een betere kans gemaakt. Dit leidt naar de essentiële tekortkoming van het boek: inhoudelijk te arm en anekdotisch en te weinig contextualiserend om het als voorbeeld te stellen voor het oorlogsverleden van de gemiddelde Vlaamse gemeente in oorlogstijd en methodologisch een grote sprong terug in de tijd naar een aanpak die de wetenschappelijke geschiedschrijving al zo lang als voorbijgestreefd heeft beschouwd. Het gevaar is reëel dat de lezer een onverantwoord en onvolledig beeld overhoudt aan een lokale gemeenschap

in oorlogstijd die volledig overschaduwd leek door een strijd tussen verzet en collaboratie, een hopeloos ouderwets beeld van een bezetting gedomineerd door slechts twee kleuren: wit & zwart.

Jan Laplasse

LIEVEN SAERENS
**«De Jodenjagers van de Vlaamse SS.
Gewone Vlamingen?»**
Tielt, Lannoo, 2007, 301 p.

Poursuivant inlassablement son travail de recherche sur la persécution de la population juive de notre pays, Lieven Saerens nous apporte avec *De Jodenjagers van de Vlaamse SS* un nouvel éclairage sur la période de l’occupation nazie. Dans cet ouvrage, l’historien pose son regard sur ces SS flamands qui se sont ‘illustrés’ dans la traque des Juifs aux heures les plus sombres de la guerre. En suivant ces “chasseurs de Juifs”, nous découvrons l’horreur de l’entreprise nazie au quotidien. Dans la flopée de travaux relatifs à l’histoire de l’extermination des Juifs de Belgique publiés ces dernières années, le dernier ouvrage de Lieven Saerens a ceci de particulier qu’il comble une lacune.

Car, si on ne compte plus les études traitant de la Seconde Guerre mondiale, une période qui à l’évidence nous occupe toujours, il reste encore de nombreuses zones d’ombre à éclairer. Ainsi, nous savons peu de choses de la façon exacte dont s’est organisée la traque contre les Juifs de notre pays. Dans cette optique, l’ouvrage de Lieven Saerens contribue à une meilleure compréhension du

fonctionnement pratique du mécanisme de persécution antijuif.

Dans le sillage de ce qui se fait de plus en plus dans l'historiographie contemporaine, Lieven Saerens s'intéresse ici aux acteurs du drame, en l'occurrence aux bourreaux. En proportion de ce que lui livrent les archives, il s'attarde sur chacun d'entre eux, sans pour autant se risquer à faire une analyse psychologique de ces individus. Pour la reconstitution des faits, il s'appuie principalement sur les archives de l'Auditorat général, les enquêtes réalisées dans le cadre de l'instruction contre les inculpés après-guerre constituant une source de tout premier ordre.

Ainsi qu'il est exposé dans l'introduction, l'ouvrage a pour objectif principal d'esquisser le portrait de ces SS flamands "chasseurs de Juifs" au service de la *Sipo-SD* (la police de sécurité) et de découvrir les mobiles de leurs actions. Dans la lignée de ses travaux antérieurs, l'auteur se concentre sur le cas d'Anvers, qui présente la déplorable particularité d'être la ville du pays présentant le taux le plus élevé de déportés raciaux. Dans la première partie de l'ouvrage, Lieven Saerens s'attache à préciser le cadre historique large dans lequel se sont déroulés les événements qu'il examine ici à la loupe. Bien qu'il n'existe finalement que peu d'informations relatives au fonctionnement intrinsèque des différents services, civils et policiers, de l'appareil administratif allemand, il prend soin d'expliquer la manière dont l'occupant s'est organisé dans la pratique pour mettre en œuvre sa politique spécifique concernant la population juive du pays. Ce sont donc surtout les services attachés à la *Judenabteilung* de la *Sipo-SD*

qui font l'objet de son attention, et plus spécifiquement celui des affaires juives d'Anvers.

C'est pour ce service que vont travailler les "chasseurs de Juifs", recrutés au sein de l'*Algemene SS-Vlaanderen*, créé en septembre 1940 en contrepois à d'autres mouvements politiques d'Ordre nouveau. C'est à partir d'octobre 1942, après un terrible été de rafles et de déportations marquant une nouvelle phase dans la persécution, qu'ils font leur apparition dans les rues de la métropole flamande. Alors que les Juifs se terrent et tentent par tous les moyens d'échapper au funeste sort qui leur est réservé, ces hommes, qui se sont tous portés volontaires, engagent contre eux une traque sans merci. Maintenant que les Juifs ne répondent plus aux convocations pour la mise au travail à l'est, l'occupant se voit obligé de développer de nouvelles stratégies pour nourrir les transports vers les centres de mise à mort.

Mais Lieven Saerens nous fait opportunément remarquer que, bien avant l'entrée en scène de ces lugubres personnages, d'autres instances se sont chargées d'arrêter les "indésirables étrangers" qu'étaient les Juifs. Il s'efforce ainsi de nous rappeler la participation de la police anversoise aux rafles massives et aux arrestations individuelles d'habitants juifs et la responsabilité des différentes personnalités en charge tels le commissaire en chef Jozef De Potter, le procureur du Roi Edouard Baers et, enfin, le bourgmestre faisant fonction Léon Delwaide dans la décision de mettre les effectifs policiers municipaux à disposition de l'occupant. Des faits qui, s'ils étaient connus de beau-

coup, durent attendre le travail patient de Lieven Saerens pour être définitivement et indiscutablement établis⁷. D'autant plus que les polices des divers districts du Grand Anvers vont même à un certain moment opérer seules, il est vrai à l'initiative de la *Judenabteilung*. Les différentes polices s'acquittent alors si bien de leur tâche que les quotas requis sont largement dépassés. Les policiers anversoïis n'hésitent d'ailleurs pas à user de la violence pour mener à bien l'opération. Même de simples citoyens croient de leur devoir d'aider les agents en leur indiquant les domiciles occupés par des Juifs. Jamais aucune instance officielle de l'époque n'a estimé nécessaire de condamner de quelque façon que ce soit cette participation policière aux rafles – un fait absolument unique en Belgique.

Dans une ville où la police intervient non pour protéger une partie de sa population des plus fragilisées mais, au contraire, pour l'arrêter et la livrer à la malveillance de l'ennemi, la ferveur avec laquelle les SS se lancent dans la chasse aux Juifs n'a rien d'étonnant. D'ailleurs, ils ne sont pas seuls pour s'acquitter de cette sinistre besogne : Lieven Saerens souligne en effet le rôle capital imparti aux interprètes flamands employés par la *Judenabteilung*, qui les accompagnent dans leurs sorties afin de leur donner un caractère un tant soit peu officiel.

Ils peuvent également compter sur l'aide efficace de l'organisation antisémite radicale *Volkverwering*, fondée en 1937 par l'avocat anversoïis René Lambrichts. En

mars 1941 est en effet créée en son sein une Centrale antijuive, véritable laboratoire d'étude de la "question juive", qui s'emploie principalement à contrecarrer la soi-disant "influence juive" dans la société belge. Ce qui dans la pratique revient à établir soigneusement un registre des Juifs du pays, qui s'avèrera très utile aux SS dans leur traque urbaine.

C'est dans un contexte passionnel, comme celui de la guerre, que se révèlent les ressorts profonds de l'âme humaine. Et, comme le démontre l'ouvrage, les actes de violence envers les Juifs ne sont pas exclusivement le fait des hommes : des femmes participent activement au 'pogrom' anversoïis d'avril 1941. Certaines d'entre elles laissent libre cours à leur haine, n'hésitant pas à accompagner les "chasseurs de Juifs" dans leur traque.

Lieven Saerens étudie également plus en détail le rôle effarant joué par les firmes de déménagement dans le transport des Juifs. Signalons à titre d'illustration un courrier de la firme Arthur Pierre, qui s'emploie alors activement à transporter les Juifs arrêtés : le responsable s'y plaint des nombreux désagréments que lui causent ces transports, sans jamais pour autant remettre en cause le principe même du transfert dans des conditions pénibles d'hommes, de femmes et d'enfants vers un sinistre lieu de détention. Il est par ailleurs remarquable de constater que la plupart des firmes de déménagement qui n'ont pas de scrupules à transporter des Juifs, refusent en revanche de vider les appartements de

⁷ LIEVEN SAERENS, *Vreemdelingen in een Wereldstad. Een geschiedenis van Antwerpen en zijn joodse bevolking (1880-1944)*, Tielt, Lannoo, 2000, ouvrage paru en français en 2005 chez Labor sous le titre *Étrangers dans la cité. Anvers et ses Juifs (1880-1944)*.

ces mêmes déportés dans le cadre de la *Möbelaktion* ! Arthur Pierre n'hésite quant à lui jamais à accepter ce genre de travail, non sans raison puisqu'il s'avère des plus lucratifs. En revanche, ainsi que le fait observer l'auteur, il est assez difficile d'évaluer dans quelle mesure ces firmes se portent volontaires ou sont forcées de participer à ces transports particuliers. En outre, si contrainte il y a, il est peu clair de quelle autorité exactement elle est le fait. Toujours est-il que l'attitude des déménageurs reflète admirablement l'absence de compassion généralement éprouvée envers les victimes juives.

Mais c'est surtout le portrait que l'auteur fait de la vingtaine de SS flamands spécialisés dans la chasse aux Juifs d'Anvers qui ouvre une nouvelle perspective sur la persécution raciale dans notre pays. Tout comme le fit Christopher Browning pour ses "hommes ordinaires"⁸, Lieven Saerens tente, archives à l'appui, de nous faire pénétrer l'univers mental de ces SS flamands, "chasseurs de Juifs". Le sous-titre en forme d'interrogation, *Gewone Vlamingen ?* – dont le ton provocateur explique peut-être son absence en première de couverture – 'trahit' en quelque sorte sa source d'inspiration. Cette étude prosopographique révèle que la majorité de ces SS sont de simples employés ou des ouvriers qualifiés de tous âges. Fait particulièrement intéressant que l'auteur ne s'explique pas, on note parmi eux un nombre élevé d'artistes, musiciens et artistes-peintres. La majorité de ces personnes ont, contrairement à leurs 'collègues' des Pays-Bas, bénéficié d'un

minimum d'éducation et n'ont jamais eu de démêlés avec la justice. S'étant portés volontaires pour participer à ces actions, ces SS ne semblent pas en général agir par pur opportunisme. Nous sommes au contraire en présence d'antisémites convaincus, pour la plupart déjà actifs avant-guerre dans des mouvements radicaux d'Ordre nouveau. Leur engagement idéologique avant et pendant l'Occupation ne présente donc aucune solution de discontinuité.

Leur adhésion aux thèses antisémites est totale; elle les incite à agir sans aucune pitié pour leurs victimes. C'est pourquoi le fait que ces SS se targuent d'un code d'honneur avec des principes moraux qui leur sont propres peut paraître à tout le moins incongru aux contemporains que nous sommes. Les abus lors des arrestations et des transports ne sont pas tolérés et des sanctions sont même prises contre des contrevenants au code. Bien sûr, la notion même d'abus est sujette à interprétations et ce sont, à l'évidence, surtout les faits d'enrichissement personnel au détriment des victimes (et, par extension, de l'occupant) qui sont ici réprimés par les Allemands, jamais les actes de brutalité envers les personnes arrêtées.

Ces actes de violence relèvent bien évidemment d'une politique de haine et de destruction, qui amène ces SS à n'avoir absolument aucune compassion pour ces hommes, femmes et enfants qu'ils s'empressent d'arrêter. Ce qui conduit l'auteur à aborder la question lancinante du "qui savait quoi ?" à propos de l'extermination des Juifs. À l'appui

8 CHRISTOPHER BROWNING, *Ordinary Men. Reserve Police Battalion 101 and The Final Solution in Poland*, New York, Harper Collins Publishers, 1992.

notamment de témoignages directs et indirects de SS flamands et wallons engagés sur le front de l'Est, Lieven Saerens tente de démontrer que ces affidés du national-socialisme étaient bien placés pour saisir la dynamique meurtrière dans laquelle ils étaient engagés. L'auteur nous rapporte par ailleurs que lorsqu'en 1943, August Borms, l'un des coryphées du nationalisme flamand, entreprend un voyage à travers l'Allemagne nazie et l'Europe orientale pour parler aux volontaires flamands, il fait tout naturellement halte à Auschwitz, où il est accueilli par une délégation d'*IG-Farben* ! L'historien en déduit que si, selon toute vraisemblance, Borms n'a pas visité le camp d'extermination de Birkenau qui ne se trouve qu'à quelques kilomètres de là, il n'a pas pu ignorer complètement les conditions de vie effroyables qui y règnent alors... Le fait qu'en 1941, Cyriel Verschaeve, autre idéologue de poids du mouvement nationaliste flamand de l'époque, déclare ne pas avoir d'objections contre le principe d'euthanasier des personnes handicapées mentales constitue une autre révélation étonnante du livre.

Au vu de ce qui se passe dans les autres villes du pays, la 'chasse aux Juifs' est bien organisée par les SS à Anvers. En effet, contrairement à l'*Algemene SS-Vlaanderen*, Rex ne possède pas à l'origine de service policier. C'est Victor Matthijs qui, en janvier 1943, crée le Département de sécurité et d'information, la police politique de Rex. Le DSI est constitué de plusieurs brigades, dont une, la Brigade Z, a une section juive, active principalement à Bruxelles. Remarquons qu'à l'inverse de leurs collègues anversois, les "chasseurs de Juifs" de Rex n'étaient pas pour la plupart politisés avant-guerre et certainement

pas actifs dans les milieux antisémites. Bien plus que du côté flamand, il s'agit essentiellement dans ce cas d'opportunistes, ayant eu d'une façon ou d'une autre maille à partir avec la justice dans le passé. Contrairement à leurs collègues anversois, les membres de la Brigade Z semblent être d'une efficacité plus que douteuse dans la traque des Juifs, se concentrant prioritairement sur la répression des mouvements de résistance.

À la lumière des informations rassemblées à ce jour, il est absolument impossible d'avancer un chiffre exact des victimes de ces sombres individus. Le fait est que leur apport dans l'arrestation et la déportation des Juifs de la métropole n'est pas négligeable. Selon Lieven Saerens, les causes du pourcentage élevé de déportés raciaux à Anvers par rapport à la moyenne nationale sont multiples. Il pointe notamment la docilité d'une administration locale, qui se révèle parfois franchement favorable aux mesures antijuives, l'indifférence de la toute grande majorité des Anversois au sort des Juifs et le fanatisme efficace des mouvements antisémites locaux. Mais ce pourcentage important de déportés s'explique également par le nombre particulièrement élevé de convoqués anversois pour le travail obligatoire dans le nord de la France (6 des 9 convois nationaux pour le mur de l'Atlantique partent d'Anvers). Il s'agit ici de jeunes gens et de pères de famille laissant derrière eux femmes et enfants, soit un groupe humain particulièrement fragile qui constitue une proie facile pour les prédateurs SS. En outre, les Juifs anversois convoqués pour l'organisation Todt compléteront les convois pour Auschwitz.

Au terme de cet ouvrage, l'auteur porte son regard sur l'après-guerre et, plus particulièrement, sur la façon dont ces SS ont été jugés pour leurs crimes. Comme ne cessent de le confirmer les études actuelles relatives à la répression des crimes de guerre dans notre pays, on ne peut que constater le manque d'intérêt de la justice belge pour les faits relatifs à la persécution raciale. Les 'chasseurs de Juifs' eurent en effet moins à craindre de la justice que les membres de la *Sipo-SD* chargés de combattre la résistance civile. Il n'y eut d'ailleurs jamais de procès collectif des membres flamands de la *Sipo-SD* d'Anvers. La plupart de ces SS 'chasseurs de Juifs' jouirent de la liberté conditionnelle dès 1951 et nombre d'entre eux récupérèrent leurs droits civiques.

Cette absence d'intérêt pour la persécution antijuive traduit, selon l'auteur, le désir de l'opinion publique de garder sous le boisseau cet épisode peu glorieux de notre histoire nationale. Ce qui, toujours selon l'auteur, témoigne d'un révoltant "manque de respect" pour les victimes et s'apparente à une véritable "complicité collective" avec leurs bourreaux. Aucun des responsables anversoises en place à l'époque n'a jamais été condamné ou incriminé de quelque façon que ce soit pour la participation des services de police belges à la persécution antijuive. Bien souvent, la guerre ne constitua en rien une rupture pour ces personnes, qui purent sans problème réintégrer leurs fonctions au lendemain du conflit. Et une certaine Flandre s'efforça d'effacer de sa mémoire le rôle joué par les collaborateurs nationalistes flamands dans cet épisode de l'Occupation, allant même jusqu'à mettre en branle un véritable mouvement de banalisation de la *Shoah*.

Le lecteur averti peut déplorer quelques inexactitudes ou imprécisions, tout comme l'ordre parfois erratique de chapitres de longueur inégale, reflétant un travail rédactionnel de temps en temps hâtif. On peut avoir l'impression que le désir tout à fait justifiable de l'auteur de faire partager des informations fraîchement glanées va quelquefois à l'encontre d'une analyse plus approfondie, ce qui a pour effet de déséquilibrer par moment l'étude. Hormis les éléments neufs relatifs à la traque des Juifs, on lira donc essentiellement ici une synthèse des recherches de l'auteur dont le travail, comme celui de Maxime Steinberg, demeure à la base de l'historiographie de la *Shoah* en Belgique. Pour regrettables qu'elles soient, ces imperfections ne portent en rien atteinte à la teneur générale de l'ouvrage.

En se penchant sur les trajectoires individuelles des membres de ce groupe particulier, Lieven Saerens aborde l'histoire de la *Shoah* en Belgique sous un angle novateur, plongeant le lecteur dans la réalité de la persécution des Juifs de notre pays. On pourrait d'ailleurs s'interroger sur la tendance actuelle de l'historiographie relative à la Seconde Guerre mondiale à donner de plus en plus la prééminence au 'vécu' individuel. Si on peut en partie expliquer cette approche plus 'humaine' des faits par les réalités archivistiques, il semble toutefois exister un réel désir de 's'extraire' d'une lecture 'marxiste' de l'histoire. Le fait est que l'étude de cas individuels peut contribuer à expliquer des phénomènes historiques plus complexes et, *a fortiori*, à mieux en saisir le sens. Il en est ainsi pour notre savoir concernant l'arrestation des Juifs de notre pays. Il a fallu le travail

tout à fait admirable de deux historiens allemands, Insa Meinen et Ahlrich Meyer, et notamment leur étude biographique méthodique des victimes, pour découvrir que la toute grande majorité des Juifs déportés à partir de la Belgique le furent suite à des arrestations individuelles et non à des rafles massives⁹. Outre le fait que ceci bouscule nombre de théories établies, ce travail a le mérite de conférer une dimension humaine à un épisode de notre histoire dont l'ampleur tragique a eu pour effet regrettable de le déréaliser quelque peu. Tout en ne s'écartant jamais de la ligne qu'imposent les exigences scientifiques, ces études nous font vivre de l'intérieur ce qu'a pu être la persécution et nous permettent de mieux comprendre 'les stratégies de survie' désespérément mises en œuvre par les victimes face au mécanisme génocidaire.

Une fois de plus, à travers cet ouvrage, on constate à quel point l'occupant a eu besoin de forces supplétives locales pour mener à bien son programme de haine. Et, à Anvers, il a trouvé comme partenaires privilégiés des édiles et des fonctionnaires sans grandes réticences à ses desseins. Le manque de volonté des instances demeurées sur place d'aller à l'encontre de directives fondamentalement anticonstitutionnelles, doublé d'une indifférence profonde autant que généralisée envers les victimes, a eu des effets des plus désastreux pour les Juifs anversois. À ce tableau désolant s'ajoute l'engagement total de personnes pénétrées par l'idéologie nazie, qui se sont évertuées à mettre à exécution le

projet d'extermination mis sur pied par l'Allemagne nazie. Par cet ouvrage, rédigé dans un langage qui se veut accessible à tout un chacun, Lieven Saerens démontre que l'histoire de cette période noire est loin d'être définitivement écrite.

Barbara Dickschen

MAXIME STEINBERG & JOSÉ GOTOVITCH
**«Otages de la terreur nazie. Le Bulgare Angheloff
et son groupe de Partisans juifs. Bruxelles,
1940-1943»**

Bruxelles, Musée juif de la déportation et de la
résistance/ VUBPress, 2007, 114 p.

À l'heure où, à la suite du retentissant rapport rédigé sous les auspices du CEGES, la population juive de Belgique du temps de l'Occupation est surtout présentée comme une victime des nazis abandonnée à son sort par les autorités du pays, ce livre rappelle utilement que certains membres de cette communauté ont refusé de subir passivement la situation. Bien plus, l'ouvrage montre avec moult détails comment ces femmes et surtout ces hommes il est vrai relativement peu nombreux se sont peu à peu engagés dans une lutte armée sans merci.

Un des autres mérites essentiels de l'étude est selon nous d'avoir dépeint un tableau tout en nuances du monde juif, loin de l'image simplificatrice d'un groupe uni dans l'épreuve. Il faut dire que Maxime Steinberg, fidèle à l'esprit et aussi pour l'essentiel au contenu de

⁹ INSA MEINEN & AHLRICH MEYER, "Le XXI^e convoi : études biographiques (Première partie)", in *Cahiers de la mémoire contemporaine*, n° 7, 2006-2007, p. 57-109.